Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 92 (1983)
Heft: 8

Artikel: Henry Dunant et le pyrophone
Autor: Christ, Felix
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Henry Dunant et le Pyrophone

Après sa débâcle financière de 1867, Henry Dunant ne cessa pas de combattre pour ses idées. A côté de nombreux autres projets, il fonda en 1871 l'«Alliance universelle de l'ordre et de la civilisation». Il put compter pour cette œuvre sur l'appui d'un riche mécène, M^me^ Léonie Kastner-Boursault, veuve du compositeur alsacien et musicologue Jean Georges Kastner, et amie de Napoléon III. Décédé en 1867, Jean Georges Kastner, ami de Meyerbeer, Rossini, Berlioz et Franck et spécialiste de la musique sphérique, magique et cosmique, avait développé des théories sur la harpe éolienne, le chant des sirènes et celui du cygne.

Son fils, Frédéric Kastner (1852–1882), physicien, avait hérité l'enthousiasme de son père pour la musique supérieure et extraordinaire. Il mit au point, entre 1869 et 1872, le Pyrophone (du grec «pyr» = le feu et «phone» = la voix). Il s'agissait d'un «instrument de physique et de musique» (Dunant, Mémoires), fonctionnant au moyen de gaz d'éclairage brûlant dans une série de tubes de verre de diverses longueurs et grosseurs, semblables aux tuyaux d'orgues. Il produit des sons merveilleux lorsqu'on appuie sur les touches en séparant ainsi les différents jets de gaz passant dans chacun des tubes. La pression exercée sur les touches du clavier, par des courants électriques, allume et règle les flammes de gaz.

Les tubes de verre sont accordés chromatiquement selon le système tonal tempéré. Dans sa forme la plus évoluée, l'instrument comporte troix octaves. L'accordage se fait au moyen de cylindres mobiles fixés à l'extrémité supérieure des tubes. En les déplaçant, on allonge ou raccourcit les tubes, ce qui entraîne une modification de la tonalité que l'on peut ainsi augmenter ou abaisser. Le son du Pyrophone a une certaine similitude avec celui d'un cor assourdi ou d'un basson.

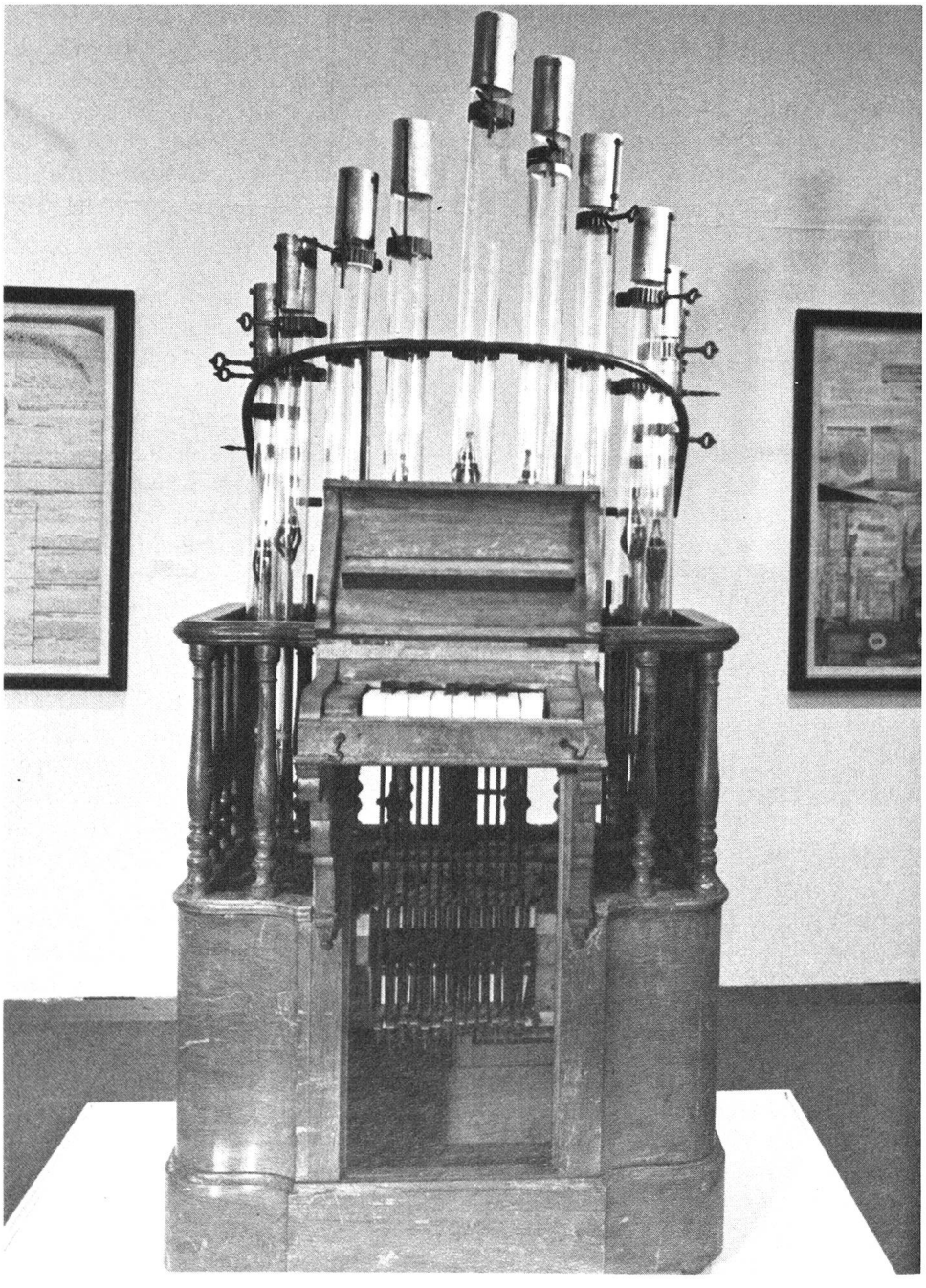
Le phénomène des «flammes chantantes» est connu depuis 1777, date à laquelle Higgens en parla pour la première fois. Schaffgotsch et Sondhaus, ainsi que Faraday, Wheatstone et Tyndall l'ont expérimenté, mais son application réelle en revient à Frédéric Kastner, qui a décrit en détail le principe et la technique du Pyrophone dans son livre «Invention du Pyrophone. Expériences nouvelles sur les «Flammes chantantes» (Paris, 1875).

En 1872 ou 1874, en Angleterre, M^me^ Kastner demanda à Henry Dunant de faire de la propagande pour cet «orgue de feu» dans lequel, comme l'écrit Dunant dans ses Mémoires, elle avait déjà investi «près d'une centaine de mille francs». Plus loin, Dunant dit encore: «Il était donc fort naturel, après toute la générosité manifestée par M^me^ Kastner-Boursault, que j'apportasse un concours dévoué à l'invention du Pyrophone de son fils Frédéric, non encore réalisée à ce moment-là. C'est ce que je fis avec un grand zèle, avec un absolu dévouement, et avec succès, pendant les quatre ou cinq années qui suivirent notre rencontre à Londres. Et cela tout en m'occupant continuellement de la reconstitution de l'Association de Prévoyance, sous le nom d'Alliance universelle de l'ordre et de la civilisation, dont le fils Kastner fut le secrétaire-archiviste et le sous-trésorier.»

Le 17 mars 1873, le «piano à flammes» avait déjà suscité les applaudissements de l'Académie des Sciences de Paris dont l'un des membres, et non le moindre, le baron Félix Hippolyte Larrey (médecin militaire de Napoléon III à l'armée d'Italie en 1859, qui avait soutenu Dunant et la Convention de Genève), s'en était fait le défenseur. Cette même année, l'invention de Kastner suscita un vif intérêt à l'Exposition de Vienne. On trouve dans le grand journal illustré «L'Exposition universelle de Vienne» du 13 septembre 1873, un éloge de deux pages sur l'«orgue à flammes» dont on tire «des sons inconnus jusqu'à ce jour, imitant les voix humaines avec un timbre mystique et susceptible de produire dans la musique religieuse les effets les plus merveilleux».

Le 19 février 1875, Dunant présenta lui-même le Pyrophone à la Société londonienne des Arts. Il le décrivit comme étant la «lumière philosophique (lumum philosophicum) des philosophes de la nature». Il déclara textuellement qu'«on peut sans conteste affirmer que le son du Pyrophone ressemble à la voix humaine et au son de la harpe éolienne. Il est tout à la fois doux, fort, délicat et brillant, rond, pur et plein, comme un chant humain passionné, l'écho des vibrations internes de l'âme; il reproduit quelque chose de mystérieux et d'in-

définissable; de plus, en général, il est empreint de la mélancolie qui caractérise toutes les harmonies naturelles.»
La science, la poésie et l'art musical, poursuit Dunant, portent un vif intérêt à la recherche des sons naturels. «Goethe et Novalis, en Allemagne, Jean Paul, en France et bien d'autres encore ont relevé le lien qui existe entre les harmonies naturelles et les instincts les plus élevés, comme avec les aspirations les plus idéalistes de l'âme humaine.»
Comme il ressort de la discussion lors de la présentation, la réaction du public fut plutôt sceptique. Des musiciens renommés s'intéressèrent toutefois à l'instrument. César Franck, notamment, en joua plusieurs fois, Charles Gounod envisageait en faire usage dans des scènes de son ballet «Jeanne d'Arc». Théodore Lack composa plusieurs morceaux de musique pour pyrophone. Et le wagnérien Wendelin Weissheimer écrivit en 1880 «cinq sonnets spirituels» pour chant, flûte, hautbois, clarinette, pyrophone et piano. Cette merveille qu'était le Pyrophone disparut néanmoins rapidement de la scène musicale.
Aujourd'hui, l'instrument portant la mention «Lent by H. Dunant, Esq.», se trouve à Londres au Musée des Sciences. Le 8 mai 1952, à l'occasion du 124e anniversaire de Dunant, la Croix-Rouge britannique le présenta à nouveau à la Société Royale des Arts et en fit jouer en solo et avec accompagnement de piano.
En février 1983, Harald Szeemann, réalisateur suisse d'expositions d'un nouveau genre, fit venir le Pyrophone de Londres pour le présenter à un large public, avec les quatre tableaux «Diagramme symbolique chronologique» peints par Dunant en 1890, dans le cadre de sa grande exposition «Der Hang zum Gesamtkunstwerk» (La quête de l'œuvre d'art total) au Musée des Beaux-Arts de Zurich.
Pour la suite du périple de l'exposition – Düsseldorf, Vienne, Berlin et Londres –, Szeemann a fait construire une copie de l'instrument dont l'original devait regagner Londres. Après la clôture de l'exposition, l'instrument sera utilisé à l'occasion d'un concert de bienfaisance au bénéfice de la Croix-Rouge suisse. Ce sera la première fois ce siècle que nous entendrons le son du Pyrophone sur le continent.

Felix Christ

Le Pyrophone propagé par Henry Dunant. Derrière l'instrument on voit partiellement deux des quatre tableaux «Diagramme symbolique chronologique» peints par Dunant. La photographie a été prise lors de la grande exposition «La quête de l'œuvre d'art total», à Zurich.